

Messe chrismale 2017. Homélie de Mgr Eric AUMONIER à la Cathédrale.

Frères et sœurs,

Dans quelques instants je bénirai les huiles des malades, des catéchumènes et le saint-chrême, pour que partout se répande la « *bonne odeur de la connaissance du Christ (...)* qui de la vie conduit à la vie » (2 Co2,14-15)...

Le parfum de l'onction... nous avons pu le respirer pendant la visite pastorale, en rencontrant les catéchumènes et les confirmés, la fidélité et l'audace missionnaire des paroisses et des mouvements, les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse, la ferveur de chrétiens témoins rayonnants de la joie de l'amour conjugal, toutes ces personnes qui cherchent Dieu autour de nous, ces malades qui comme chaque année nous ont entraîné à Lourdes. Ce ne sont pas des illusions. Ce ne sont pas des exceptions !

Gardons-nous de la peur ou de la crispation face au monde, surtout quand l'Eglise souffre ou quand elle est moins reconnue dans une société qui change. Ne nous refusons pas aux purifications, aux simplifications de la vie de nos communautés et dans l'exercice du ministère.

Soyons fidèles à Celui qui tient ses promesses.

Je pense à la fidélité à nos engagements les plus quotidiens, aux humbles tâches que nous accomplissons, à ces services si modestes rendus pour un temps donné, à ces petits oui que nous tenons, à ces responsabilités que nous avons acceptées de prendre, qu'elles soient ou non gratifiantes.

Je pense, surtout ce soir, aux grands oui, aux engagements pour toute la vie, dans le mariage et dans le sacerdoce, dans le diaconat, et dans toute forme de vie consacrée. Ce sont des réponses d'amour, faites un jour par grâce et réitérées chaque jour, et dont L'Eglise est témoin, et soutien.

La foi donnée au jour de notre baptême, et nourrie pendant notre vie chrétienne dans le mariage ou le célibat, est une grâce imméritée. Parmi les plus anciens d'entre nous, beaucoup savent bien qu'ils ont été souvent protégés ou préservés de succomber aux tentations ou à l'enchaînement du péché et qu'ils ont été aidés sur leur chemin par de vrais amis.

Surtout nous voyons que cette grâce est féconde et qu'elle remplit de joie, comme en font l'expérience les jeunes des JMJ de l'an dernier et du Frat de cette année, ou ceux qui font partie d'un mouvement. Ils veulent y encourager les plus jeunes et les accompagner de leur amitié jusqu'au mariage, la profession religieuse, l'ordination. Et ils constatent qu'il y a « *plus de joie à donner qu'à recevoir* » !

La fidélité aux engagements, beaucoup d'entre nous en connaissent la beauté et le prix, y compris ceux et celles qui connaissent le divorce, ou les communautés qui constatent le départ d'un prêtre. La blessure est celle du corps tout entier. Nous ne cessons de prier pour eux tous. Et nos épreuves sont des invitations à garder confiance et aussi à rester vigilants.

La fidélité est un vrai « travail ». Elle fait tracer un sillon, le sillon de la vie. Celui-ci est unique : on ne louche pas sur le champ d'à côté, qui paraît plus beau mais ne le sera jamais plus que celui dont je suis chargé, ma famille, ma communauté, qui m'ont fait confiance hier et me font confiance aujourd'hui. Comme le Fils Unique et à sa suite, cette fidélité est chemin d'obéissance à la volonté du Père manifestée par l'Eglise. Et la fidélité est humble et pleine d'amour pour tous.

A nous tous, y compris à nous ministres ordonnés, il arrive de céder à l'esprit du monde. Tenons-nous dans une attitude d'humilité, de conscience de nos faiblesses, de remise de nos vies et de nos projets pastoraux au Christ, en nous gardant de l'illusion de puissance, qu'elle soit d'ordre psychologique ou même spirituel. N'oublions pas que David a commis l'adultère presque aussitôt après qu'il se fut installé à Jérusalem et qu'il y eut transporté l'Arche ! Soyons bien conscients que les projets et les initiatives, même les plus séduisants, n'ont pas d'avenir et ne porteront pas de fruit s'ils sont tenus de façon isolée et s'ils nous éloignent du cœur de notre vie de fils de Dieu et d'humbles témoins au quotidien, s'ils nous dispersent et nous épuisent.

Que nos fautes ne nous désespèrent pas. Mais ne nous en excusons pas trop facilement. Et n'accusons pas les autres qui ne nous comprennent pas ou ne comprennent pas tout de nous. Gardons-nous de l'illusion de l'orgueil, surtout de l'orgueil spirituel. Si nous avons cédé au repli sur nous-même, faisons le pas humble, très humble, de celui et celle qui reconnaît, qui répare, et qui s'amende. Demandons pardon, demandons l'aide de l'Eglise épouse du Christ.

Et repartons guéris par le pardon, par l'expérience parfois de l'humiliation, par la parole et la présence du Christ, unique Sauveur de tous.

Ce soir nous comprenons mieux, presque physiquement, que nous ne vivons pas en compartiments étanches, les prêtres entre eux, les laïcs entre eux et les diacres entre eux. Ensemble, nous sommes disciples et membres du corps du Christ, et nous ne pouvons avancer en sainteté qu'en demeurant ensemble sous la lumière et le souffle de l'Esprit Saint !

Ce qui touche chacun d'entre nous n'est pas une affaire seulement personnelle. Cela touche l'ensemble de l'Eglise, la fait grandir ou la heurte tandis qu'elle est en mission.

Vivons dans la vérité et la justice, sans céder au pathos ou au débordement émotionnel, en trouvant les paroles les plus justes et les plus constructives que la foi, la charité et l'espérance nous inspirent. Demandons l'aide de nos frères et sœurs pour nous convertir, avertissons nous mutuellement et gardons-nous les uns les autres. La correction fraternelle doit être pratiquée simplement et chaque fois qu'elle est nécessaire, car des silences faussement pudiques encouragent les désordres et les situations fausses qui peuvent s'installer.

Mais ce soir l'action de grâces du Seigneur domine en nous. Il ne faut pas qu'elle faiblisse. Notre pays et notre monde ont besoin de témoins d'espérance et de paix. Nos frères et sœurs coptes d'Egypte qui fêtent Pâques attendent cela de nous. Ils nous montrent l'exemple.

Nous aimerions nous présenter dans le monde comme des frères et des sœurs unis par la foi et nous portons avec douleur la blessure de la division, sans nous en faire une raison. L'unité n'est pas celle de la juxtaposition de sensibilités, mais l'unité de la foi et de la charité. Nous aurons l'occasion de le manifester le matin même de Pâques où cette année la date coïncide pour tous les chrétiens d'Orient et d'Occident. Mais entre nous catholiques nous avons encore beaucoup à faire pour ne pas vivre comme des groupes séparés, comme des clubs, des chapelles...

L'action de grâces, c'est avant tout l'Eucharistie que nous célébrons, c'est l'offrande de Jésus, c'est la transformation du monde qui s'accomplit. Dans cette lumière, je vous donne rendez-vous ici dans 10 jours, le samedi 22 avril à partir de 20h pour remercier le Seigneur avec vous au cours de la grande veillée de prière pour tous ces prêtres qui nous ont été donnés par Dieu et qui nous ont

aidés sur le chemin de notre vie et nous aident aujourd'hui, et pour demander que de nouvelles vocations se lèvent pour le service de notre diocèse et de toute l'Église.

Nous disons ce soir devant vous notre engagement ferme à la sainteté dans la réaffirmation des promesses de notre ordination. Vos personnes font partie de notre vie, le ministère que nous avons reçu n'a de sens que pour vous servir joyeusement et paisiblement.